

ASSOCIATION UNIVERSITAIRE D'ETUDES DROMOISES

Françoise & Jean-Claude MARAND
24, rue Foch - 26100 ROMANS / ISÈRE
Tél. 04 75 71 54 94
Courriel: jcmarend@gmail.com

BULLETIN N° 2

NOUVELLE SERIE

TRIMESTRIEL

AVRIL - MAI - JUIN - 1972 -

SOMMAIRE

- | | |
|--|-----------------|
| x = Le musée de Valence : visite du 25 novembre 1971 | |
| - visite du musée - M. Peyrard. | page 1. |
| - Valence à l'époque romaine - H. Desaye . | page 1 à 5. |
| x = Sortie du 23 avril 1972 - M. Peyrard. | pages 6 et 7. |
| x = A propos de Montélimar - A. Bernard. | page 8 à 10. |
| x = La Laupie en 1789 - | page 11. |
| x = Flore de la forêt de Marsanne - Mr. Moyroud. | pages 12 et 13. |
| x = La colline aux coquilles - Mme Thomas. | page 14 à 17. |
| x = La chronologie géologique (suite et fin) - Mme Thomas. | pages 18 et 19. |

CORRESPONDANCE

Mlle A. BERNARD, professeur d'école normale, 6 rue Charles Péguy, VALENCE .
Mr. JOUVE, professeur agrégé, Chemin des Iles , VALENCE .
Mr. PEYRARD, directeur d'école honoraire, LORIOL .

ABONNEMENTS

CINQ Francs à verser à A. U. E. D. VALENCE - CCP. Lyon 5744-20 .

(A partir de septembre 1972, le montant de l'abonnement passera à 10 Francs.)

COTISATIONS

même tarif que ci-dessus (la cotisation donne droit au service gratuit du bulletin)

Association
Université
D'études
D'histoire

ASSOCIATION

UNIVERSITAIRE

D'ETUDES
D'HISTOIRE

LES LECTEURS QUI SOUHAITENT CONTINUER A RECEVOIR
LE BULLETIN ET QUI CHANGENT D'ADRESSE, SONT PRIES
DE FAIRE CONNAITRE A BREF DELAI CE CHANGEMENT A
Mlle BERNARD, 6 rue Charles Péguy à VALENCE, ou
L'INDIQUER AU DOS DE LEUR CHEQUE DE PAIEMENT DE
LEUR COTISATION : 10 FRANCS A PARTIR DE SEPTEMBRE

1972

La présentation du Musée de Valence par Mlle BEAU, conservateur, (-avant que M. DESAYE ne nous guide dans les salles consacrées aux antiquités romaines et gallo-romaines,-) serait très heureusement précisée par l'article qu'elle a fait paraître dans le Bulletin n° 382 de la Société d'Archéologie, de décembre 1971. Nous conseillons aux membres de notre Association de se le procurer aux Archives départementales, Rue Lacroix (4 f).

On y verra comment le Musée, depuis sa création en 1850, alors logé quartier St Jean, -fut en 1911 transféré dans le palais de l'Evêché, rénové de 1968 à 1971, avec les difficultés qu'entraîna l'incendie de mai 1969.

On a retrouvé au cours des travaux des vestiges des constructions anciennes, on les a conservés en partie. Au premier étage on a plafonné et réduit les salles, percé des ouvertures. Au second, on a établi une grande galerie. "Ce que l'on a cherché à réaliser, dit Mlle BEAU, c'est l'aspect d'une demeure d'autrefois, habitée"....."....le public est plus sensible aux demeures à ambiance qu'aux Musées, fussent-ils très riches."

Comme le signale Madame le Conservateur, le regroupement essentiel a été celui de l'Archéologie gallo-romaine autrefois dispersée. Nous sommes longuement restés dans cette salle et la galerie voisine. Mlle BEAU nous a révélé qu'elles avaient été ses intentions et fait noter comment elle a conçu la disposition des documents exposés, la délicatesse des restaurations, la nécessité d'aérer et d'éclairer judicieusement.

Parcourant ensuite salles et galeries, nous avons pu nous persuader que le Musée de Valence, exposition permanente aux pièces sobres ou cossues, jamais froides, -avec ses causeries centrées sur la connaissance de l'histoire et de l'art,- l'un par l'autre,-pouvait être à la fois un instrument de travail et de recherche et un lieu propice à la détente dans la culture.

N.B. Quelques pages très utiles à consulter, ont paru sur le Musée de Valence dans le n° 10 -avril 1972 - du Bulletin municipal mensuel "Valence actualité" = La Peinture - Les Dessins - Meubles et objets - Histoire locale.

VALENCE A L'EPOQUE ROMAINE
A TRAVERS UNE VISITE AU MUSEE DE CETTE VILLE

La ville de Valence a perdu tous ses édifices antiques ou, plus exactement, aucun d'eux n'est plus visible : ainsi le théâtre, dont on connaît l'emplacement précis, demeure enfoui. C'est au Musée de Valence, dans la galerie d'archéologie gallo-romaine et, accessoirement, dans le couloir archéologique (1), que se regroupent les témoignages encore visibles de la Valentia antique. Il y a là une belle collection d'origine locale, dans laquelle figurent quelques pièces étrangères, notamment un important fragment de la MOSAÏQUE de LUC-en-DIOIS.

Au premier rang des instruments de la vie quotidienne figure le DOLIUM de Montélier, intact, gigantesque cuve ou silo souterrain en terre cuite. Signalons des AMPHORES à anses droites; une PELVIS, grande terrine plate pour le lait; des ANTEFIXES, ornement dissimulant au bord des toits le profil des tuiles creuses; des BRIQUES; des PESONS; des CERAMIQUES, trop peu nombreuses; du MOBILIER DE SEPULTURE (deux miroirs, une clé, une petite spatule, un bracelet, une fibule trouvés dans une tombe près de l'église Saint-Jean).

(1) Les inscriptions déposées dans ce couloir sont précédées du signe °.

L'art de la statuaire a laissé trop peu de choses, malgré une très belle TÊTE D'HOMME, une jolie TÊTE D'ENFANT en marbre, et quelques BRONZES, pour qu'on puisse faire de Valence dans l'antiquité un vrai centre artistique. Malgré l'intérêt évident de tous ces objets, il faut reconnaître que c'est de la riche collection de monuments épigraphiques que nous tirons les plus précieux renseignements sur la vie de la cité romaine.

Il n'y a plus de textes pour rappeler les débuts de la colonie romaine à la fin de la République. Rares sont même les inscriptions attribuables au Ier siècle de notre ère : ° EPITAPHE DE PRIMUS, de °TIBERIUS CLAUDIUS PIUS, peut-être --INSCRIPTION DE MARCUS BUCC.... Quelques textes en beaux caractères peuvent se rapporter à la première moitié du IIème siècle (EPITAPHE DE JULIUS MATERNUS, de °LUCIUS LIBERALINIUS FLORENTINUS). En revanche, la majorité des épitaphes remontent à la seconde moitié du IIème et au IIIème siècle. Un certain nombre de traits les caractérisent alors. La dédicace aux dieux Mânes (âmes des morts divinisés) peut s'accompagner d'une dédicace à la mémoire éternelle du défunt : d(is) m(anibus) et memoriae aeternae. La tombe est placée sous le signe de l'ascia la plupart du temps, ce qu'indiquent la figuration en tête de l'épitaphe d'une petite herminette et la formule finale : sub ascia dedicavit (a dédié la tombe sous l'ascia), écrite en général en abrégé S A D. Souvent on indique l'âge du défunt.

Parmi les tombes bien caractéristiques de ce type, nous citerons celle de °QUINTUS PONTENIUS BASSIANUS et celle de °PETRONIUS CASTUS, vétéran de la première légion Minervia, dont le service actif s'est terminé avant le règne d'Alexandre Sévère (222-235). Si certains de ces textes paraissent appartenir au IIème siècle, beaucoup, si l'on en juge par leurs lettres, semblent remonter au IIIème siècle (EPITAPHE DE LUCIUS AELIUS EVELPISTIANUS), et peut-être même au IIIème siècle avancé (° EPITAPHE DE JULIA DECUMILLA, de SEVERINA, de °CAIUS JULIUS APOLLINARIS). L'EPITAPHE DE QUINTUS JULIUS APER, à qui sa mère Vindausia a élevé un mausolée, semble être de la fin du siècle. Quant au sarcophage de la célèbre JUSTINA, il remonte sans doute au IVème siècle.

La forme du monument funéraire peut constituer aussi un élément de datation. La simple plaque de pierre se montre rarement (° EPITAPHE DE PRIMUS), de même que le grand bandeau ou entablement, si fréquent à Die, parce que du Ier siècle. En revanche, on trouve à partir du IIème siècle, le cippe, bien attesté à Lyon, parallélépipède rectangle de pierre, parfois de grandes dimensions, parfois surmonté d'un cône ou d'un fronton triangulaire en toit de temple (CIPPES DE LUCIUS EVELPISTIANUS, de CRESCENTINA, de JULIA MARCELLA, de JULIA MARULLINA, de °PONTENIUS BASSIANUS). A côté du cippe figure la stèle, grande plaque dressée, se terminant volontiers en fronton (°STELLES DE SEPTUS DECIDIUS HILARUS, de °PETRONIUS CASTUS, de °VERULLIA AVENTINA, de °CAIUS VOLUSIUS APOLLINARIS). L'autel funéraire, avec volutes et cupule au couronnement, est représenté par deux exemples, l'un de la première moitié du IIème siècle (AUTEL DE JULIUS MATERNUS), l'autre d'une date avancée du IIIème (AUTEL DE SEVERINA). Quant aux sarcophages, si fréquents à Lyon à partir de 115, il est surprenant qu'il n'en reste que deux : le premier, très mutilé, présente, dans un encadrement en queue d'aronde, l'°EPITAPHE D'UN MAGISTRAT MUNICIPAL; le second est celui de JUSTINA, le monument le plus tardif qui porte la marque de l'ascia.

Des textes mentionnent des noms d'origine grecque à valeur religieuse ou de bon augure : ainsi LUCIUS ABELIUS EVELPISTIANUS et son père Lucius Aelius Evelpistus évoquent le bon espoir,

tandis que °SEXTUS DECIDIUS HILARUS et son frère Décidius Hilarianus se placent sous le signe de la joie. Quant aux noms d'origine celtique, ils restent attestés en très petit nombre, preuve de la romanisation intense de la contrée : au musée, on relève entre autres ceux de DONNIA et de Carisia (deuxième moitié du IIème siècle ou première moitié du IIIème), celui de Vindauscia (fin du IIIème siècle).

On voit qu'en se fondant sur des critères épigraphiques (forme des lettres, sobriété de la rédaction, dédicace aux Mânes et à la mémoire éternelle, mention de l'ascia...) on peut essayer un classement chronologique des épitaphes valentinoises : on remarquera que la prospérité de la cité paraît correspondre aux règnes des derniers Antonins et qu'elle se prolonge sur une bonne partie du IIIème siècle, conclusions que ne dément pas l'étude faite par A. Blanc des tessons trouvés dans le sol valentinois. Nous avons peu de renseignements sur la vie municipale, les magistrats (un personnage a parcouru la °CARRIERE COMPLETE DES HONNEURS, peut-être à Valence), les sacerdoxes (un SEVIR, prêtre subalterne du culte impérial), les professionnels (un gustator, °LUCIUS LIBERALINIUS FLORENTINUS, surveillant peut-être les denrées; des DENDROPHORES, bûcherons et marchands de bois). Il y aurait peu d'étrangers (° VERULLIA AVENTINA, une Voconce, venue de Die ou de Vaison), s'il ne se trouvait que l'influence de Lyon se remarque sur un grand nombre d'inscriptions.

L'importance de l'ascia à Valence en dit long : on l'y observe sur 80 % des épitaphes, selon A. Blanc, alors que les cités voisines de Die, des Tricastins et d'Alba n'en montrent que très peu d'exemples. Quel que soit le sens mystique ou rituel donné à cette petite hache, ou plutôt herminette, qui doit protéger le tombeau, celle-ci ne peut venir que de Lyon, où apparaissant entre 70 et 115, elle se montre vite de rigueur sur les tombes.

Cette influence de la capitale des Gaules paraît avoir duré pendant tout l'empire. Donnons comme points de repère les textes suivants : vers le milieu du 1er siècle, l'°EPITAPHE DE TIBERIUS CLAUDIUS PIUS, décurion de Lyon; sans doute au 1er siècle également, le texte d'Upie mentionnant MARCUS BUCC..., prêtre lyonnais à l'autel fédéral des Trois Gaules au confluent de la Saône et du Rhône; sous Septime Sévère et Caracalla (198-211), le TAUROBOLE trouvé près de la cathédrale; vers la fin du IIIème siècle, l'°EPITAPHE DE QUINTUS JULIUS APER, citoyen lyonnais et sévir à Valence. Ajoutons à ces textes du musée le taurobole de Tain offert en 184 pour l'empereur Commode et la colonie de Lyon, une épitaphe de Divajeu du IIIème siècle, un cippe d'Acoste dédié sous l'ascia, l'épitaphe d'un patron des fabricants d'outres lyonnais trouvée à Montélimar, un texte du VIème siècle de Charmes-sur-Rhône.

Cette influence, si extraordinairement durable, s'explique par la nécessité où étaient les bateliers lyonnais d'avoir, après Vienne peu favorable à leur ville, un lieu d'escale sur le Rhône (Saint-Jean-de-Muzols). Le fleuve joua un rôle essentiel dans les relations entre Lyon et Valence. Ce qui ne veut pas dire que la grande route d'Agrippa qui suivait la rive gauche du Rhône restait peu fréquentée, loin de là. Constamment entretenue, elle a livré des bornes milliaires jusqu'au Bas-Empire. Celle de Pont-de-Bancel, près d'Andancette, à 23 milles de Vienne porte le nom de l'empereur MAXIMIN (235-236) et celle de Montélimar le nom de l'empereur AURELIEN (270-275); ces dédicaces étaient à la fois comme des manifestations du culte impérial et comme des témoignages de loyauté de la part des différentes portions de l'empire.

Les Lyonnais, vers la fin du IIème siècle, apportèrent à Valence leurs préoccupations mystiques et, notamment, le culte de la déesse orientale Cybèle, bien attesté par les AUTELS TAUROBOLIQUES DE LA CATHEDRALE et de CHATEAUNEUF-d'ISERE. Sur ce dernier,

élevé par les dendrophores, traditionnellement dévots de la déesse, figurent la tête du taureau et du bélier sacrifiés, la patère à manche (coupe pour les libations), l'aiguière, la ciste à couvercle conique (boîte contenant les objets sacrés), le bonnet phrygien et le bâton d'Attis, berger amant de Cybèle, le pin de la montagne phrygienne. A ces autels du musée s'ajoutent ceux de Tain, du Pouzin et de Die.

Une autre religion diinités, celle de Mithra, venue de Perse, a laissé des témoignages à Valence et dans la région, notamment un AUTEL du IIIème siècle trouvé à Montéluçon et dédié au dieu invaincu.

Ces cultes orientaux, qui répondaient à un nouveau et profond besoin mystique, n'ont pas fait disparaître les vieilles divinités indigènes, bien que la plaine valentinoise en ait moins gardé qu'une région d'accès plus difficile comme le Diois. On a élevé des autels à MARS RUDIANUS, le dieu rouge qui a laissé son nom au Royans (autel trouvé à Rochefort-Samson), à la déesse SOIO, éponyme de Soyons, l'oppidum préromain situé sur la rive droite du Rhône (autel trouvé sur le plateau de Malpas, au-dessus de Soyons).

L'urbanisme, les grands monuments disparus ou enfouis ont laissé peu de souvenirs au musée. Provenant peut-être du théâtre, subsiste un GRADIN, portant le nom des donateurs. Dans un sarcophage médiéval de la place des Clercs, on a trouvé, réemployé, un fragment de sculpture représentant trois boucliers, une cuirasse et deux jambières, éléments d'un TROPHEE. Ce fragment a appartenu à une porte monumentale de la ville qui évoquait la victoire des armes romaines.

On connaît bien mieux la Valence du Bas-Empire (IIIème-Vème siècles) et de l'époque paléochrétienne (Vème-VIIème siècles) que celle du Haut-Empire : les vestiges les plus récents occupent les couches supérieures, c'est-à-dire les plus faciles, du moins jusqu'à nos jours, à rencontrer et à explorer. Des sépultures s'élevaient à partir des boulevards, c'est-à-dire de l'enceinte, le long de la route de Chabeuil. Du début de l'avenue de Chabeuil provient une TOMBE EN TUILES PLATES de profil rectangulaire (deuxième moitié du IIIème siècle-fin du IVème); de la rue d'Athènes une TOMBE construite avec les mêmes matériaux, mais de profil triangulaire (Vème-VIIème siècles); du quartier Faventines le SARCOPHAGE DE JUSTINA (IVème siècle).

Les débuts du christianisme, venu sans doute de Lyon lui aussi, restent encore assez obscurs et ce n'est qu'au IVème siècle que remontent des fragments de sarcophages représentant des scènes de l'histoire sainte : SOLDAT ENDORMI au tombeau du Christ et DECAPITATION DE SAINT PAUL près des rives du Tibre (milieu du IVème siècle), GUERISON DES DEUX AVEUGLES par le Christ (fin du IVème siècle) (2), JESUS AU Puits de la Samaritaine. L'ÉPITAPHE DE GENESIUS, provenant d'Ourches, et celle de MONTANUS sont bien plus tardives (IVème siècle).

Le baptistère contigu à la cathédrale, fouillé par A. Blanc, a livré des restes importants de son pavage de MOSAÏQUE. On possède notamment des fragments appartenant au bras sud de l'édifice et à la partie octogonale qui entourait, ainsi que deux surfaces triangulaires, la cuve à l'est. Ces fragments, présentés magnifiquement, constituent un des fleurons de la salle gallo-romaine du musée.

Un filet d'eau, où boivent des cerfs, fait le tour de la cuve, allusion au passage 42 : "Comme le cerf aspire à la source d'eau vive, ainsi mon âme inspire à toi, ô Dieu" et symbole traditionnel du baptême. Dans les triangles, un lièvre courant entre deux corbeaux et défendu par un aigle, un agneau enserré par deux corbeaux et enlevé par un aigle. Les carrés qui subsistent au bras sud représentent deux lignes affrontés devant un canthare (vase à boire à deux anses) et un verf entre deux léopards.

(2) Des sarcophages de mêmes types existaient à Die.

Selon A. Blanc, qui s'appuie sur une étude de la stratigraphie et de l'alimentation en eau du baptistère, la construction de l'édifice et la pose de la mosaïque, contemporaines, se placent entre le IIIème et le VIème siècle; il les attribuerait volontiers à saint Apollinaire, évêque à la fin du Vème et au début du VIème siècle. H. Stern, en revanche, situe la mosaïque vers la fin du XIème siècle en se fondant sur des ressemblances de thèmes et de style : ainsi les léopards ont la même attitude que le lion de la mosaïque romane de la cathédrale de Lescar (Pyrénées Atlantiques).

Quoi qu'il en soit, une **FRISE**, une **PLAQUE DECOREE D'UNE CROIX**, un **BLOC DECORE D'UNE ROSACE ET DE TORSADES**, le tout sculpté avec peu de relief, nous conduisent au Haut Moyen Age (VIIème-VIIIème siècles). Un **PEGAU**, vase funéraire à bec ponté, se situe même en pleine période médiévale (XIIIème-XIVème siècles).

Henri DESAYE.

BIBLIOGRAPHIE

L'ouvrage, facile à manier et d'ailleurs devenu classique, d'André Blanc : "Valence des origines aux Carolingiens" (1964), peut dispenser en grande partie de recourir aux sources antérieures. Il apporte un grand nombre de nouveautés et de mises au point qu'on peut considérer comme définitives. C'est lui que nous avons suivi la plupart du temps dans cet exposé, ce nous permettant d'apporter de notre cru que quelques remarques d'ordre épigraphique.

Parmi les travaux antérieurs, nous avons utilisé en particulier : André BLANC : "Le Baptistère de Valence" (Gallia, XV, 1957, p. 87-116).

Otto HIRSCHFELD : "Corpus inscriptionum latinarum, XII, Provincia Narbonensis (1888).

Joseph SAUTEL : "Forma orbis Romani, Carte archéologique de la Gaule romaine, Carte et texte du département de la Drôme" (1957).

Henri STERN : "Mosaïques de pavement préromanes et romanes en France". (Cahiers de civilisation médiévale, Vème année, I, 1962, p. 13-33.

On pourra utiliser pour la visite :

"Musée de Valence (Drôme)", brochure de 12 p.

Nous rappelant la visite intéressante, guidée par Mr. DESAYE, des bâtiments subsistant de l'abbaye cistercienne de Valcroissant près de Die (notre Bulletin n° 14, p. 5 à 11) nous apprenons avec plaisir qu'ils ont été inscrits en 1971 sur la liste des immeubles classés par l'administration des Monuments historiques.

SORTIE DU 23 AVRIL 1972

Nous avons cette année parcouru la région qui va de Montélimar à Marsanne, prodigue en aspects variés et riche de souvenirs anciens. Nos étapes se sont fixées sur des pentes ou des promontoires dominant successivement la plaine de Montélimar, celle des Andrans et la moyenne Vallée du Rhône : Montélimar, La Laupie, Marsanne, Mirmande, autant de sites de "perchement" succédant (en général après le X^e siècle) aux habitats dispersés établis d'abord en contre-bas.

Après une rapide visite du Château de Montélimar qu'un contre-temps nous empêcha de détailler, nous avons atteint le vieux village de La Laupie (Laupie-Laubie-Loges-Logis) où sur l'initiative d'un particulier la restauration de vieilles maisons se poursuit sous d'heureuses directives. Homogénéité dans la technique, variété dans la disposition et l'allure, permettent un voisinage sans heurt entre les ruines et les reconstructions récentes aux pirres semblablement patinées. Chaque habitation, autour d'une demeure cossue du début du XVIII^e, s'assure une vue magnifique sur les Andrans et la boucle du Roubion, tout au pied et jusqu'à l'horizon barré par les premiers contreforts des Préalpes, malheureusement perdus ce matin-là dans la brume.

A Marsanne, (de Martius - suffise ana ?) notre visite, à travers le vieux village, nous fait atteindre les ruines du vieux château des Poitiers. Il commandait le chemin qui par le col conduit à la Vallée du Rhône, ceux de Crest, de Sauzet, de Cléon. Les murailles épaisses faites de blocage entre deux parements du calcaire gélif extrait sur place, ont plus facilement résisté aux guerres féodales ou à l'assaut de Lesdiguières qu'à celui du temps.

L'église St Félix, qui jouxte, en cours de consolidation, paraît avoir été tout aussi vulnérable. La visite pastorale de 1603 en fait une description lamentable. Les réparations exigées sous la responsabilité financière de l'Abbaye de St Thiers de Saou n'étaient pas efficaces encore en 1613. En 1697 en raison des risques encourus, le service fut transféré à l'église Notre-Dame, (alors que tout près du village actuel) puis en 1734, à la chapelle St Claude aujourd'hui disparue, située à proximité de cette porte centrale surmontée d'une tour qui ouvre l'accès au vieux village.

La nef, réduite, -elle ne dépasse pas 17 m sur 7, est à trois travées, sur doubleaux, elle n'est pas orientée selon les dispositions traditionnelles : le chevet, en cul de four est au Nord. La construction est un parement de petit appareil de ce même calcaire que le château, avec piliers et arcs de décharge en pierre de taille. Un bandeau, cavet droit en quart de rond, court à la base de la voûte du choeur qui inséré dans la pente de la colline a moins souffert des intempéries. La paroi orientale porte seule des ouvertures : deux fortement ébrasées au début du sanctuaire et dans la troisième travée, sont romanes, claveaux et piédroits en pierre de taille soigneusement ajustés. La troisième est percée dans la première travée elle est ogivale à quinte-point avec moulure en biseau et gorge. La porte d'entrée, en plein sud, d'abord voûtée en anse de panier a été reprise en plein cintre postérieurement.

Le style du cordon, celui des ouvertures romanes des voussures des travées font penser à une construction du XIII^e s. La fenêtre en arc brisé doit correspondre à des réparations du XV^e, contemporaines du clocher actuel. Celui-ci s'établit au droit de la première travée occidentale qui a été percée. La tour est à quatre niveaux : au rez de chaussée une chapelle gothique, d'un peu moins 20 mètres carrés, voûtée en croisée d'ogives.

Formerets et tiercerons reposent sur des consoles d'angle en culs de lampes irréguliers dans la facture comme dans la conception. Celui du Nord-Ouest porte un écu vierge, reproduit également à la clef de voûte discoïde. La paroi Sud portait une grande ouverture sur l'extérieur, en arc brisé, entre deux piliers d'angle. Elle a été murée, et percée d'une petite fenêtre ébrasée à l'intérieur comme à l'extérieur. Une porte à linteau droit qui réduisait l'ouverture originelle a également été murée. Au-dessus de l'autel une niche en anse de panier.

Au premier étage de la tour, où l'on accède par un étroit escalier percé dans le mur occidental, des fenêtres à linteau droit, -excepté au Nord dont la muraille est aveugle.

Le second étage porte au Nord une grande fenêtre ogivale en quinte-point, et des fenêtres géminées à plein cintre, à pilier de section carrée sur chacune des autres faces.

Le troisième étage est à fenêtres géminées plein cintre sur colonnettes à section octogonale dont le chapiteau est légèrement en retrait sur la retombée des arcs. (Les éléments récemment restaurés sont seulement épannelés).

Le toit est de pierre, avec pyramides d'angle. L'ensemble a beaucoup d'analogie avec le clocher de l'ancien prieuré Notre Dame, du vieux village de Roynac.

La fertile plaine des Andrans que l'on domine de ce site est aujourd'hui encore consacrée aux cultures céréalières, fourragères ou potagères comme elle le fut autrefois. Le nombre des établissements religieux, la multiplicité des seigneuries, sont significatifs de sa richesse ancienne. La forêt de Marsanne - concédée par Aymar de Poitiers aux habitants en 1374 était par la variété de ses essences et la facilité de l'exploitation une belle source de revenus.

P.S. Un article sur Ste.Foy de Mirmande paraîtra dans le Bulletin suivant.

M.P.

A PROPOS de MONTE LIMAR : site - situation et histoire

Le 23 avril, nous avons regretté de ne pouvoir entendre Mr Gautier nous parler de l'histoire de Montélimar. Ensuite le temps brumeux n'a pas permis, à La Laupie, un commentaire utile des reliefs encadrant la plaine, qui est restée presque invisible tout le jour. Il serait mieux de pouvoir sortir en mai, et de prévoir plus exactement les risques de retard (1).

Il a semblé qu'il était au moins possible, après coup et avec l'aide de la carte au 50.000 ou au 100.000 de compléter par quelques indications concernant Montélimar, le tableau géographique esquissé dans le Bulletin précédent.

Le terme "plaine de Montélimar" paraîtrait assez impropre appliqué à la région de Marsanne, Cléon Charols et la Valdaine, si on considérait seulement la situation très extérieure de la ville de Montélimar; mais celle-ci est bien son débouché le plus aisé vers l'ouest. Toutefois, et depuis longtemps, elle est bien davantage; une ville rhodanienne, ville pont et ville carrefour.

Le Roubion, qui vient de recevoir le Jabron - a dû sectionner le bourrelet, parallèle au Rhône, des hautes terrasses anciennes (150 mètres environ) de cailloux rhodaniens, avant d'aller se perdre dans le fleuve après un parcours autrefois très instable (2) de plusieurs kilomètres dans les alluvions récentes, de 79 à 69 m. d'altitude.

L'ouverture par le Roubion dans cette barre N.S est relativement étroite, et permettait le franchissement par un gué - pas toujours aisé d'ailleurs - remplacé seulement en 1807 par un pont de pierre (3). A l'aval le passage était interdit par le lacis des bras divagants dans les marais de la confluence. Ancône, qui était essentiellement un port, vivait du fleuve.

Ce gué du Roubion a fixé le premier habitat, Acunum celtique au sud de la rivière. Notre Dame d'Aygu devait rappeler au Moyen Age ce vieux toponyme, puis une porte sud dans les remparts, et actuellement la place proche de cette ancienne porte, abattue vers le milieu du 19e siècle.

Mais c'est sur une modeste hauteur, au nord du Roubion, appuyée aux reliefs s'étageant jusqu' à la montagne de Savasse, par où s'achève au Sud le massif de Marsanne, que les Adhémar, une très vieille famille locale, ont construit un ensemble fortifié plusieurs fois remanié. Il en reste au nord la tour carrée, ancien donjon, date de Narbonne en souvenir de la suzeraineté des comtes de Toulouse, ducs de Narbonne - et qui est du 14e siècle; un ensemble complexe appelé château, forteresse des Adhémar au 12e s., restauré sous la domination pontificale, entouré d'un mur d'enceinte du 15e ou 16e siècle, auquel s'appuie encore au sud l'abside d'une ancienne chapelle romane. Une seconde enceinte, du 17e siècle, à 4 bastions, enveloppe le tout (4).

Ce lieu fortifié a fixé naturellement une petite cité féodale, dont le visage est encore reconnaissable même sans ses remparts et ses 9 portes (celle de St.Martin a été reconstruite au 18e siècle).

- (1) A regretter aussi la trop rapide traversée des Bois de Marsanne par ceux qui ont été surtout intéressés par la visite de Mirmande. Le temps a manqué.
- (2) Il est maintenant déversé dans le canal dérivé du Rhône vers l'usine-barrage de Chateauneuf.
- (3) Bonaparte à son retour d'Egypte en 1799, avait été arrêté plusieurs heures par une crue du Roubion, et après Brumaire, ordonna de prévoir la construction d'un pont.
- (4) Voir une chronologie succincte, à la fin de l'article.

Le site était bien choisi, non seulement parce qu'il défendait le gué du Roubion, mais en raison d'une double voie vers le Nord : si le chemin dans le défilé de l'Homme d'Armes n'était pas des plus aisés, la dépression parallèle à l'est de la Montagne de Savasse, entre St. Marcel de Sauzet et La Coucourde (ancien passage du Rhône) était une très vieille et commode voie de troupeaux et marchands entre Provence et Dauphiné (l'autoroute A-7 l'emprunte). On pouvait aussi longer le bord nord de la plaine de Marsanne et gagner par le col de Tartaiguille la vallée de la Drôme vers Crest ou Grâne.

Montélimar était donc destiné à devenir, entre une grande vallée "européenne" et une plaine proche des bordures alpines, une ville-carrefour.

La ville moderne a naturellement subi, ^{et} du fait même de sa position, bien des vicissitudes militaires et politiques (voir chronologie). Sa population ne changea guère jusque vers le milieu du 19e siècle. (En 1801, l'ensemble du canton ne compte qu'environ 10.000 habitants) = cultivateurs résidant à l'intérieur des murs artisans, modestes commerçants. L'Hôtel Royal, qui était le Relais des diligences et malles de la Grande Route royale, était extérieur à la ville, au Sud de la Porte d'Aygu. Dieulefit avait de plus importantes fabriques de drap, ainsi que Crest. Toutefois, au 18e siècle, la ville commençait à déborder de ses portes = quelques maisons des champs dans leurs domaines, et le faubourg St. James au sud du gué.

La grande révolution économique du milieu du 19e siècle, comme partout, changea profondément la physionomie de Montélimar. L'importance très rapidement croissante de la route de Lyon à Antibes (puis Nice), puis de la très récente voie ferrée, renforçait sa fonction d'étape sur les voies N.S, et assurait le succès du célèbre nougat. Récemment l'autoroute a dû être contruite très à l'est, mais on sait que le trafic autoroutier n'intéresse guère les villes moyennes commerçantes.

En même temps s'affirmait le rôle de carrefour régional. Montélimar est un marché très vivant, un centre de services variés; 7 routes y convergent, de Lyon, Crest, Dieulefit, Nyons, Donzère, Le Teil, Rochemaure. Comme toutes les villes du Rhône moyen, qui ont la chance de disposer de vastes terrains plats, elle a cru en éventail au delà du Roubion (cités très récentes de Nocaze et des Grèzes) et sur les routes de l'Ouest, et s'allonge sur la N.7 (dépôts, services, industries) et sur les routes de l'est, favorables aux résidences. Elle passe de 15.972 habitants en 1946, à 16.639 en 1954, 21.642 en 1962, 27.483 en 1968. A une moindre échelle que Valence, elle est devenue un chef lieu économique d'une partie de l'Ar-dèche (d'Aubenas jusqu'au Rhône) et a accru ses relations avec la Plaine drômoise voisine, et les pays de, Bourdeaux, Dieulefit et Nyons.

A. BERNARD.

Quelques dates importantes (d'après Mr Deshoulières - Visite de Montélimar - Congrès archéologique de France 1923).

- 1183 : Une bulle confirme à l'abbaye de L'Île Barbe l'église de Montélimar Adhemari.
- 1198 : Lambert et Géraud Adhémar octroient à la ville une charte de franchise, gravée sur marbre.
- 1285 : Hommage des Adhémar aux évêques de Valence.
- 1339-40 : La ville vendue pour moitié aux contes de Valentinois et au Pape Clément VII.
- 1419 et 1447 : Le Valentinois revient au Dauphin, puis la part du pape est rachetée par le Roi de France.

- 1498 : Le Valentinois est érigé en Duché pour César Borgia, puis donné par Henri II à Diane de Poitiers.
- 1566 : Bertrand de Simiane reprend pour le Roi la ville de Montélimar convertie à la réforme.
- 1569 - 1587 : La ville passe tour à tour aux protestants et aux catholiques.
- 1643- Montélimar donné par Louis XIII au prince de Monaco, et les Grimaldi la conservent jusqu'à la Révolution.

Ont été consultés pour la rédaction de l'article ci-dessus :

Plaines et bassins du Rhône Moyen - D. Faucher 1927. Ed. Colin
Congrès archéologique de 1923 M. Deshoulières - 1925. Ed. Picard
Montélimar sous la Révolution - P. Messié. Ed. Reyne et Deldon
Valence - 1971.

Le Vieux Montélimar : Brochure illustrée, éditée par la
Municipalité. Textes de R. Eschalier et J. Gautier.

On trouverait des articles de notre regretté collègue Mr. Gilles et de Mr. Anfos-Martin, qui fut autrefois Inspecteur primaire à Montélimar, à la Bibliothèque municipale de la Ville.
Il faut signaler enfin "L'arrondissement de Montélimar (8 vol.) d'André Lacroix, et l'ouvrage de base du Baron de Coston en 2 volumes "Histoire de Montélimar".

Les lecteurs qui souhaitent continuer à recevoir le Bulletin et qui changent d'adresse, sont priés de faire connaître à bref délai ce changement à :
Mlle Bernard, 6 rue Charles Péguy, à Valence, ou l'indiquer au dos de leur chèque de paiement de leur cotisation : 10 F à partir de septembre 1972.

A PROPOS DE LA COMMUNAUTE DE LA LAUPIE en 1789

Pour les collègues présents à La Laupie le 23 avril - et qui ont aperçu le Roubion et ses méandres au pied de la butte, voici quelques fragments de la Réponse de la Communauté au questionnaire de la Commission intermédiaire, (orthographe transcrite; le rédacteur était probablement un homme du village - où une école était ouverte 6 mois par an).

X X X

"Leurs nourritures est des plus frugales, les truffes rouges (pommes de terre) et les légumes étant leurs principale". Les "quelques harbres fruitiers" sont "plus propres pour les bestiaux que pour la nourriture des habitans". Le blé froment (1/4 des terres) ne produit en année commune que 3 ou 4 grains pour 1. Il manque 1/3 des grains qu'on achète à Montélimard, venant de Bourgogne par le Rhône et, de ce fait, "humides". "Aucun bois de haute futaye, seulement quelques chaines épars... pour la nourriture des bestiaux". "Il n'y a qu'un domaine (boisé) au bas de la montagne, qui appartient au seigneur de l'endroit", où il fait dépaître ses bestiaux et faire des fagots.

Le Roubion "est bien plus préjudiciable que profitable aux habitans, tant par la mauvaise qualité des eaux, que par ses fréquentes irrutions lesquelles emporte le meilleur terrain pour ne laissé en place que du gravier et très mauvais limon, et par surcroye de malheur Mr. De la Porte receveur des deniers du Roye à Montélimard et seigneur de l'endroit par acquisition faite depuis peut, a fait construire une digue à la tette de notre territoire... qui fait craindre le changement de lyt de laditte rivière..." On demande à la Commission de Grenoble son secours pour la démolition de la digue et la construction d'une autre à l'opposé... On se plaint pareillement des ruisseaux affluents, "les lits des sus dittes comptiennent un tier de notre territoire, et le seigneur de l'endroit seul profite des bois qui y croissent" (Un procès est en instance à ce sujet, et un deuxième est engagé avec le prieur à propos de la dîme du blé noir, semé sur les chaumes).

X X

On reconnaît à l'évidence un faible niveau de vie = fait très commun, (même dans les plaines actuellement riches) dû en partie à la médiocre qualité des sols engravés par les rivières non corrigées, à la rareté des arbres, nourriture pour le bétail, à la trop grande étendue des terres seigneuriales. Mais, - et c'est non moins banal dans tout le Dauphiné en 1789, ces plaintes ne sont elles pas "forcées" pour émouvoir la Commission intermédiaire et essayer de gagner les procès engagés pour se soustraire aux redevances féodales? On sent une vive rancœur contre ces autorités locales : seigneur et prieur, et à cause de ce souci majeur et quotidien, produire de quoi vivre. Mais voit on, au delà, les défauts du régime ?

A. B.

FLORE de la FORET de MARSANNE

Relevé effectué le 6 juin 1970 dans la région parcourue lors de la sortie du 23 avril 1972 : les plantes récoltées ou déterminées ce jour là sont soulignées.

Dans cette zone, les deux espèces arborescentes qui dominent sont : *Quercus pubescens* (chêne blanc) et *Fagus silvatica* (Hêtre).

ACERINEES : Acer campestre (Erable)

Acer opulifolium

ANACARDIACEES : *Rhus cotinus* (Sumac ou arbre à perruque)

AMARYLLIDEEES : *Narcissus pseudo-marcissus* (Jonquille)

ARALIACEES : *Hedera helix* (Lierre)

BORRAGINEES : *Lithospermum purpureo caeruleum* (grémil)

CAPRIFOLIACEES : Viburnum Lantana (viorne)

Lonicera etrusca

Lonicera xylosteum (chèvre feuille)

CARYOPHYLLEES : Stellaria Holostea (déterminée par erreur le 23/4 comme *cerastium arvense* - stellaire)

COMPOSEES : *Catananche coerulea* (cupidone)

Taraxacum levigatum (pissenlit)

id vulgare

Leucathenum corymbosum (marguerite)

Hieracium murorum (épervière)

CORNEES : Cornus mas (cornouiller mâle)

" sanguinea (" sanguin)

CUPRESSINEES : *Juniperus communis* (genévrier)

CUPULIFERES : *Coryllus avellana* (noisetier)

CYPÉRACEES : Carex glauca

DAPHNOIDEES : Daphné Laureola

ERICINEES : *Calluna vulgaris* (bruyère)

EUPHORBIACEES : Euphorbia dulcis

Euphorbia cyparissias (Euphorbe Petit cyprès)

GRAMINEES : *Mercurialis perennis*

Melica uniflora

Briza media

Dactylis glomerata

Poa annua (paturin)

ILICINEES : Ilex aquifolium (houx)

LABIÉES : *Salvia pratensis*

Melittis melissophyllum (mélitte à feuilles de mélisse)

Brunella vulgaris

Ajuga reptans (bugle)

LILIACEES : Ruscus aculeatus (Fragon - faux houx)

Polygonatum multiflorum (Sceau de Salomon)

Convallaria maialis (muguet)

Aphyllanthes mouspelliensis

Lilium martagon (à protéger)

OLEINEES : Ligustrum vulgare (troène)

Fraxinus exelsior (frêne)

OMBELLIFERES : *Sanicula europaea* (sanicle)

- PAPILIONACEES : Hippocrepis comosa
Cytisus Ratisbonensis (cytise)
S-Esp. elongatus
Cytisus sessilifolius (cytise à feuilles sessiles)
Lotus angustissimus
Astragalus monspessulanus (astragale)
Trifolium montanum
Trifolium pratense
Lathyrus niger (gesse)
Genista germanica (genêt)
- PLANTAGINEES : Plantago lanceolata (plantain)
Plantago media
- POLYGALÉES : Polygala vulgaris (polygalla)
- RENONCULACEES : Ranunculus nemorosus
Clematis Vitalba
- RHAMNEES : Rhamnus cathartica (nerprun)
- ROSACEES : Grataegus monogyna (aubépine)
Aria nivea = (alisier blanc de neige)
Aria terminalis
Sorbus aucuparia (sorbier)
Amélanchier vulgaris (amélanchier)
Rosa canina (églantine)
Fragaria vesca (fraisier)
Potentilla sanguisorba (pimprenelle)
Cerasus avium (cerisier)
Cerasus Mahaleb (Bois Ste Lucie)
Prunus spinosus (Prunellier)
Rubus fruticosus (ronce)
- RUBIACEES : Rubia peregrina (garance)
- SCROFULARINEES : Veronica officinalis
- VIOLARIEES : Viola hirta.

Communique par Mr. MOYROUD
Professeur au Lycée Alain Borne - Montélimar -

SORTIE DU 23 AVRIL 1972

- LA COLLINE aux COQUILLES

C'est une butte témoin burdigalienne, reposant sur de l'Aquitainien inférieur. Les couches de roches qui la constituent ont donc été déposées il y a environ 26 millions d'années (Fig.1). Au début du miocène en effet, la mer est revenue dans la vallée du Rhône; et au Burdigalien inférieur, elle a atteint la région de Crest.

Cette butte témoin est faite de molasse calcaire lumachellique (molasse = grès ± grossier à ciment calcaire - lumachelle = calcaire formé essentiellement par accumulation de coquilles de Lamellibranches). Cette molasse renferme outre ses très nombreuses coquilles, de grains de quartz, des galets verts très roulés, et elle est très friable. Beaucoup de coquilles sont cassées. Leurs débris sont très imbriqués et associés aux galets plus ou moins grossiers. Le dépôt s'est donc fait en zone peu profonde et agitée.

- LES FOSSILES

Cette lumachelle associe de nombreux restes de Bryozoaires, Lamellibranches, Balanes, Oursins, et dents de Poissons.

I - LES BRYOZOAIRES -

Ce sont des organismes ressemblant aux Polypes des Coraux (qui sont des Coelentérés) et vivant en colonies importantes. Ils fabriquent un test, riche en calcaire, autour des loges où ils vivent. Ces tests forment de véritables récifs dans des eaux peu profondes. Dans la molasse "des Coquilles", il y a plusieurs genres de Bryozoaires, à test plus ou moins fibreux fermé de nombreuses lamelles entourant les loges, ou bien à test tubulaire. Les restes ont pu être observés sur des échantillons trouvés le 23 Avril 1972 (Fig. 2).

II - LES LAMELLIBRANCHES.

Ils appartiennent à deux groupes:

A - Les OSTREIDES (Huitres) avec Ostrea granensis

B - Les Pectinidés dont la charnière (rappelons qu'elle est toujours dorsale) est prolongée à chaque valve par 2 "oreillettes" (on dit aussi "auricules"). Quand le byssus existe, il sort par une échancrure ou sinus byssal, située sous l'oreillette antérieure droite. Les Pectinidés sont représentés abondamment au tertiaire et sont souvent utilisés par la stratigraphie.

Aux "Coquilles", on trouve 2 genres = Pecten et Chlamys.

1°) Pecten subbenedictus : à coquille très inéquivalve.

La valve droite (ou inférieure) est très bombée, garnie de stries concentriques. Les côtes radiaires sont peu nombreuses (12 à 14). La valve gauche (ou supérieure) est operculaire, plate, à peine striée. Chaque valve est symétrique. L'oreillette antérieure est un tout petit peu plus développée que l'oreillette postérieure (Fig.3).

2°) Chlamys praescabriuscula, assez petit, à coquille presque équivalve. Les côtes rayonnantes sont arrondies et séparées par des sillons arrondis en creux également. Toute sa surface est surchargée de côtes secondaires très fines. Les côtes sont plus nombreuses que chez Pecten. Chaque valve est un peu ovale, mais dissymétrique. Les 2 oreillettes sont très inégales, l'oreillette antérieure étant plus développée (Fig.4). Ce sont des Lamellibranches relativement littoraux.

Ces 2 formes sont caractéristiques du Burdigalien : on les retrouve dans la molasse de Réauville, dans la molasse dite "pierre du pont du Gard" (carrière à Vers au N. de Remoulins).

En fait les Pectinidés de la molasse des "Coquilles" sont très divers (Pecten paulensis; P. valentinensis; Chlamys rotundata variété dromica; Ch. palmata variété crestensis...etc...).

$m_{1,1}$ = Burdigalien
 m_1 = Aquitamen
 m_{11} = Stampien
 c_1 = Aptien.

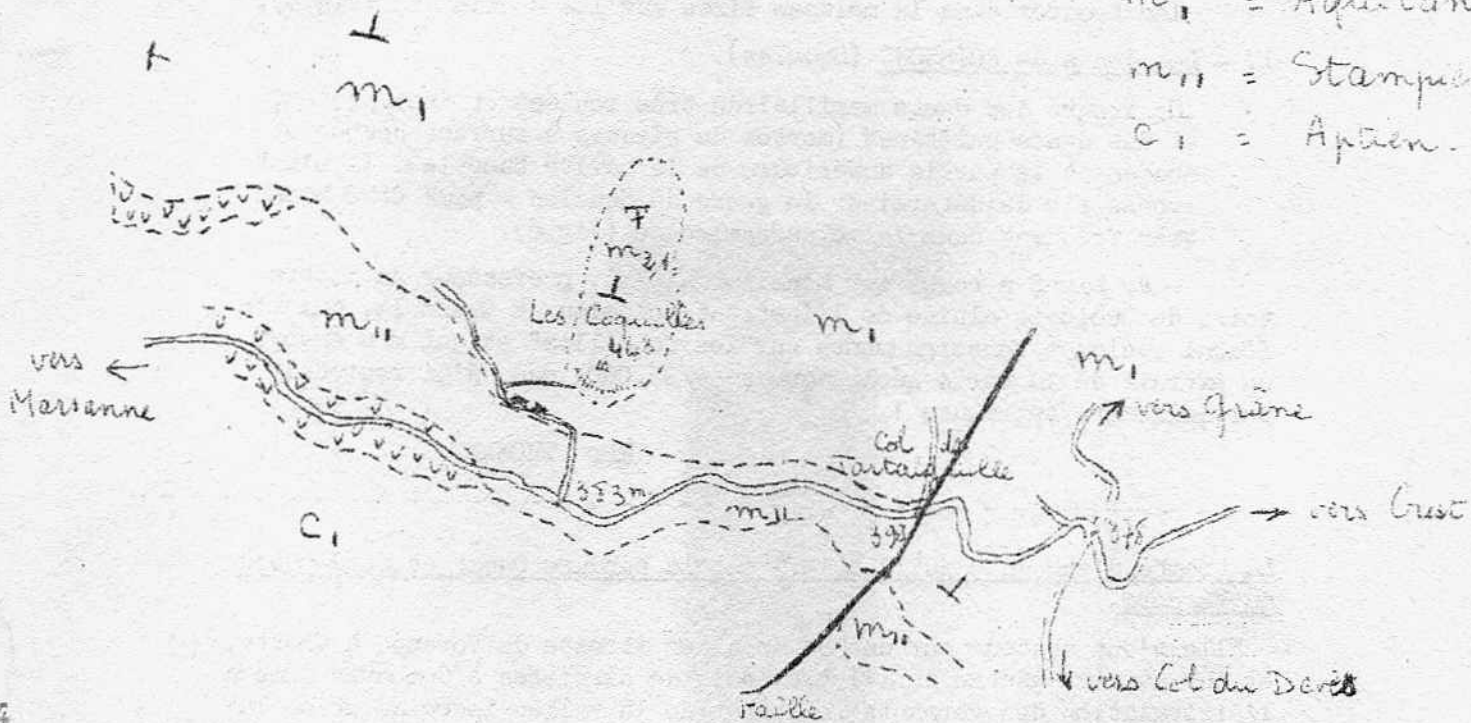


Fig. 1 : Extrait de carte géologique au 1/25 000.

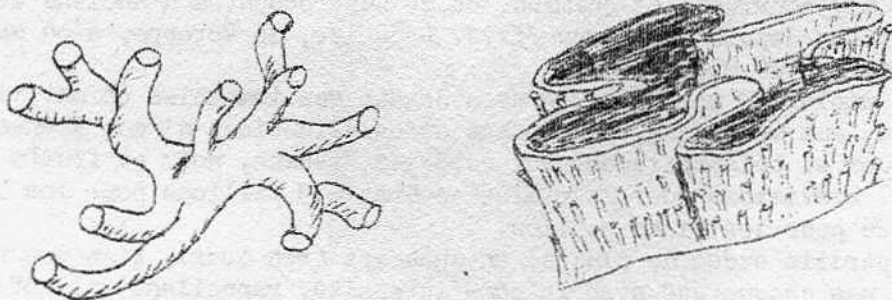


Fig. 2 : Deux formes de test de Bryozoaires (d'après L. Moret).

III - LES BALANES

Ce sont des Crustacés fixés (on les trouve très fréquemment sur moules). La carapace ressemble à un tronc de pyramide à base chitineuse, mais à parois latérales calcaires. On peut les trouver dans la molasse fixés sur les Pectinidés (Fig.5).

IV - Les dents de POISSONS (Squales).

On trouve des dents maxillaires très roulées et incomplètes, et des dents palatines (sortes de plaques à surface bombée et soudées à la partie supérieure de la cavité buccale). Il m'est impossible de déterminer le genre de Squales = peut être *Mamma* très fréquent dans la molasse miocène (Fig.6).

Je tiens à remercier Monsieur MICHEL, professeur au laboratoire de Géologie alpine de l'Institut Dolomieu à Grenoble, qui m'a fourni quelques renseignements sur "les Coquilles" et qui m'a envoyé un extrait de la carte géologique au 1/25.000, que j'ai reproduit partiellement en figure 1.

Mme THOMAS.

La trombe d'eau du 5 juillet 1971 sur la bordure Ouest et Nord-Ouest du Vercors.

Elle s'est abattue sur une bande assez étroite de Voreppe à Chatte, et sur la rive gauche de l'Isère; puis de Barbières à Combovin donc à l'articulation des versants raides et de la vallée iséroise et de la Plaine de Valence.

On en tire quelques confirmations intéressantes sur les types de temps d'été de ce climat local de contact.

Entre le 2 et le 5 juillet = températures élevées, atmosphère brumeuse pression moyenne (760 mm).

Le 5 de 7 h. à 21 h. = Pluies intenses : d'abord autour de St. Marcellin = 153 mm - à l'Albenc et St. Gervais = 223 mm et Montaud, à partir du milieu de l'après-midi sur le bassin de la Véore = 150 mm à Chateaudouble. Ces records battent ceux du Haut-Queyras et de Haute-Maurienne de 1957, restés célèbres.

Phénomènes de démolition et d'accumulation d'une ampleur anormale : la montagne (il avait beaucoup plu: déjà en juin) coule par gravité et plasticité au bas des versants : glissements, coulées, foirages, ravine-ments. Des "laves" torrentielles, des cailloux, des blocs (parfois de plus d'1 m³) couvrent les chemins, et se superposent à d'anciens cônes de déjections depuis longtemps fixés. La Roize, de Voreppe, a pu accumuler environ 100 000 m³.

On a déploré 3 morts - de graves dégâts aux immeubles et matériels agricoles, aux véhicules, aux routes et canalisations d'eau, lignes électriques et téléphoniques. Les céréales, tabacs, noix et fruits ont souffert. Prévisions pour la remise en état = 9 millions pour les biens privés, 26 pour les biens publics.

De pareils excès de pluies, en un temps très court, bien que ne se répétant pas chaque été avec la même intensité, rappellent que notre climat n'est pas "tempéré". Des turbulences atmosphériques fréquentes, par temps chaud, se produisent au contact brutal entre plaine et versants raides le long desquels monte l'air surchauffé, surtout en fin d'après-midi. Les habitants de cette lisière, producteurs de vigne, tabac et fruits ont toujours redouté ces passages orageux de pluie ou grêle dont le tracé se répète, à peu près semblable, d'une année à l'autre.

D'après le fasc. IV - année 1971.

Revue de Géographie alpine (M. Jail et N. Martin).

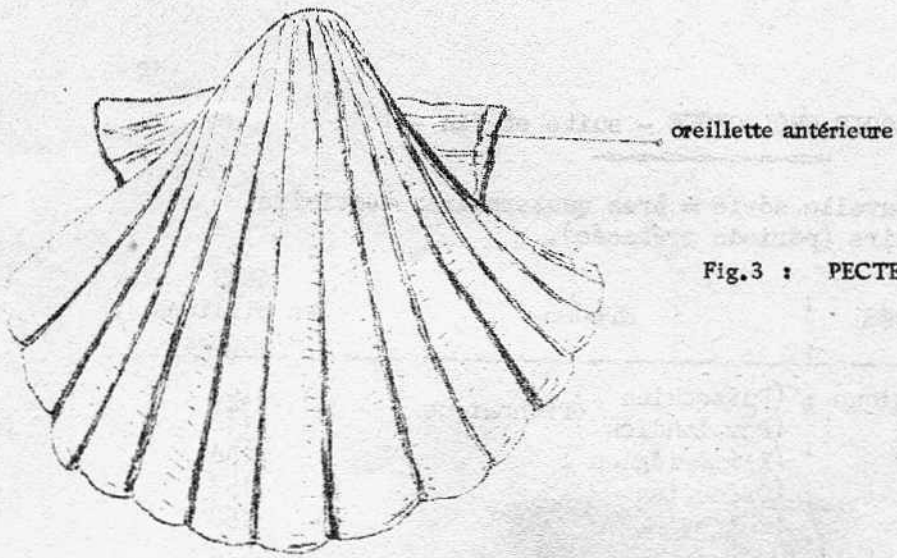


Fig. 3 : PECTEN SUBBENEDICTUS (valve droite)

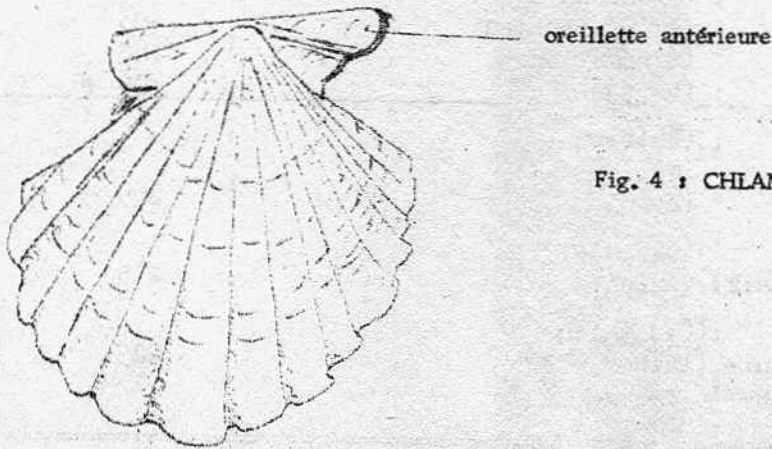


Fig. 4 : CHLAMYS (valve droite)

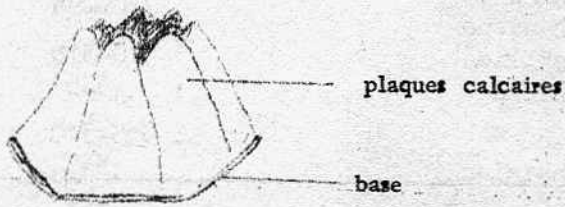


Fig. 5 : BALANE



vue de dessus



vue de profil

DENT PALATINE

Fig. 6 : DENTS DE POISSONS

LA CHRONOLOGIE GEOLOGIQUE - suite et fin -

Voir P.21 - n° 1 nouvelle série = ères quaternaire, tertiaire, secondaire (période crétacée).

ERES	PERIODES	ETAGES	AGES en millions d'années	
<u>Secondaires</u> (suite)	Jurassique	(Purbeckien)	141	
		(Portlandien)	146	
	sup ^r (Malm)	(Kimméridgien)	156	
		(Oxfordien)	157	
	moyen (Dogger)	(Callovien)	162	
		(Bathonien)	167	
		(Bajocien)	172	
	inf ^r (Lias)	(Aalénien)		
		(Toarcién)	178	
		(Pliensbachien)	183	
		(Sinémurien)	188	
	<hr/>			
	Trias	(Hettangien)	190-95	
		(Rhétien)		
sup ^r (Keuper)		(Norien)		
moyen (Muschelkalk)		(Karnien)	205	
		(Ladinien)		
inf ^r (grès bigarés Bunds- ndstein)	(Anisien)	215		
<hr/>				
<u>Primaire</u>	Permien	(Olénékien)		
		(Induen)	225	
	sup ^r	(Tatarien)	230	
		(Kakanien)	240	
inf ^r	(Kungurien)	255-58		
	(Artinskien)	265-68		
<hr/>				
Carbonifère	sup ^r (silésien)	(Sakmarien)	280	
		(Autunien)	290-295	
		(Stéphanienne)		
	inf ^r (dinantien)	(Westphalien)	310-315	
(Namurien)		325		
<hr/>				
Dévonien	sup ^r	(Viséen)	335-340	
		(Tournaisien)	345	
	moyen	(Famennien)	353	
		(Frasnien)	359	
	inf ^r	(Givétien)	370	
(Eifélien)				
<hr/>				
Silurien	sup ^r	(Emsien)	374	
		(Siégénien)	390	
	inf ^r	(Coblentzien)	395	
		(Gédirien)		
<hr/>				
Silurien	inf ^r	(Ludlowien)		
		(Wenlockien)		
		(Valentien (ou Llandovery))	430-440	

: Ordovicien	: (Ashgillien	: :	
: sup ^r	: (Caradocien	: :	445
:	: (Llandeilien	: :	
: inf ^r	: (Llandvirnien	: :	
:	: Arenig = Skiddavien	: :	500
:	: Trémadocien	: :	
<hr/>			
: Cambrien	: Postdamien	: :	515
:	: Acadien	: :	540
:	: Géorgien	: :	570
<hr/>			
<u>Antécambrien</u>	:	:	
: Infracambrien	:	:	700
: Algonkien	:	:	1000
: Archéen	:	:	5000 ?

I.G.N et TOURISME

A quelques semaines des vacances d'été, nous pouvons acheter dans les librairies dépositaires des cartes de l'Institut Géographique national - au prix modéré de 8 F l'exemplaire, une nouvelle série de cartes utiles à une meilleure connaissance des régions françaises. Sur 74 prévues, 44 sont ou seront publiées en 1972. A la même échelle (1000.000) avec les mêmes couleurs et signes topographiques que les précieuses feuilles locales (Die, Crest, etc...) recommandées dans chacun de nos bulletins, ce sont de grandes cartes pliées en accordéon et fort maniables par les touristes en auto soucieux non seulement du tracé des routes, mais de la "lecture" de paysages étendus. Et le marcheur en montagne y trouvera même les sentiers de grande randonnée.

Voici celles qu'on peut se procurer à Valence, couvrant le Sud-Est :

n° 44 : Lyon-Genève - 45 : Annecy Lausanne - 51 Lyon Grenoble - 52 : Grenoble Valence - 53 : Grenoble Mont Blanc - 54 : Grenoble Gap - 59 : Privas Alès - 61 : Nice Barcelonnette - 66 : Avignon Montpellier - 67 : Marseille Carpentras - 68 : Toulon.

Signalons aussi que des cartes I.G.N au 250.000 ont été regroupées depuis 1970 en grandes coupures pliées en accordéon, et portant de nombreux renseignements touristiques. Et rappelons qu'il existe - de l'I.G.N également une carte du Parc du Vercors, et de plusieurs autres "domaines" intéressants : parcs régionaux et nationaux - districts forestiers.

HISTOIRE LOCALE

Un ouvrage vient de paraître, qui sera bien accueilli en particulier par les Valentinois : "Valence au fil des Siècles".

Edité par le Syndicat d'Initiatives, ses 8 chapitres sont signés de 7 noms bien connus des amateurs d'histoire locale. Notre collègue R. Pierre, qui consacre beaucoup de temps à des recherches sur l'histoire de Valence, s'est chargé de la difficile présentation du Moyen Âge du 12^e au 16^e siècle. Les maisons rues et places, les transformations sociales et économiques tiennent une large place, et nous découvrons enfin la vie de la petite ville médiévale.

Lisez et faites connaître ce livre - par ailleurs bien imprimé, bien illustré de reproductions de dessins, gravures, peintures, photos (quelques unes fort anciennes) toutes images documentaires - Prix 19,90 F.